

Listes de contact

Pourriez-vous, à l'avenir, s'il vous plaît, mettre l'adresse postale, le n° de téléphone et le site internet des associations et des revues de presse dont vous parlez, afin de pouvoir les contacter.

Je vous remercie de votre collaboration, cordialement,

Dominique Kajdan

Cher

Silence : C'est une des spécificités de la revue Silence que de donner autant que possible les adresses postales et les numéros de téléphone fixe des initiatives que nous présentons. Nous ne donnons pas les coordonnées complètes des médias cités dans la revue de presse faute de place.

Mobilité et handicap



La mobilité des personnes avec un handicap de mobilité est rarement (...) prise en compte. Et si prise en compte, seulement en pensant pétromobile et place de parking handicapé moteur (...). Il n'y a qu'à voir la place pour fauteuil roulant dans les transports en commun... quand elles sont réellement accessibles... Je n'ai pas ce genre de handicap mais j'ai des yeux pour voir. Le handicap visuel n'est pas pris en compte. Ni le handicap auditif. À quand un dossier sur comment se déplacer au quotidien avec un handicap sérieux... partout en ville au moins et sans voiture ni chauffeur-se personnel-le ?

Hélène Lardon

Rhône

Silence : Nous sommes d'accord, la mobilité des personnes handicapées est bien trop souvent occultée. La revue a consacré son dossier de décembre 2016 à cette question : "Handicaps : conquérir son autonomie", n°451. Plus généralement, nous essayons de prendre en compte la question de la validité dans nos réflexions.

La redevance audiovisuelle en question

Ci-joint une copie de la lettre que j'ai écrite ce jour à France Culture (...).

"Madame, Monsieur,

je n'ai pas de téléviseur et de ce fait, ne paye pas la redevance audiovisuelle. Pour autant, je suis fidèle auditrice de votre radio depuis des années. En effet, j'y trouve des informations de qualité, un vrai professionnalisme et, très important, un canal sans publicité (...). Je suis soucieuse de la nouvelle réforme qui veut être mise en place par la direction, et suis solidaire du mouvement des grévistes : permettre une réelle indépendance et une qualité professionnelle au travail des journalistes est une base indispensable, inestimable, à l'avenir de nos sociétés et à l'émancipation. Aussi, j'estime que la redevance audiovisuelle n'est pas répartie au mieux et que chaque auditeur-auditrice radio pourrait contribuer directement à maintenir votre indépendance vis-à-vis de l'État, des industries et du commerce (...)."

Sophie Dodelin

Savoie

Confusions sur l'empreinte écologique

Dans le Silence n°484 – article "Transition écologique et justice sociale – dans l'encart page 38 intitulé "L'empreinte écologique", l'auteur fait une erreur : s'il a parfaitement raison dans sa critique de l'empreinte écologique telle qu'elle est définie par William Rees, il se trompe néanmoins dans le paragraphe dudit encart.

Citons textuellement ce paragraphe : "précisons que l'équilibre n'est pas à une planète, mais bien en-dessous : la planète n'a pas pour seul but de servir l'espèce humaine. Les autres espèces ont aussi besoin de place."

Les deux dernières phrases de ce paragraphe sont exactes, mais la première ne l'est pas : actuellement, les 8 milliards d'humanités individuelles que nous sommes, captent 70 % de la bio-masse terrestre, et l'empreinte écologique de cette humanité est néanmoins de 1,7 ou de 1,8 – le chiffre varie selon les sources. (...) Michel Bernard confond empreinte "écologique de 1" avec "capture de 100 % de la biomasse", deux notions pourtant bien différentes (...).

Camille

Dordogne



Essais

■ **Les fantômes de l'internationale**, Élise Thiébaud, Baudoin, éd. La ville brûle, 2019, 128 p., 19 €. Quand l'autrice découvre qu'il y a encore des droits sur la chanson *L'Internationale*, elle décide de mener son enquête. Celle-ci, pleine de surprise, nous permet de retrouver l'origine de cette chanson connue mondialement. Très belles illustrations de Baudoin.

■ **De cendres et de braises, voix et histoires d'une banlieue populaire**, Manon Ott, éd. Anamosa, 2019, 384 p., 25 €. D'un côté les témoignages (avec de nombreuses photos) des habitant-es d'un quartier où les grandes tours sont démolies, de l'autre, l'itinéraire qui a été suivi pour en faire un film.

■ **Migrations, idées reçues et propositions**, Mouvement Utopia, éd. Utopia, 2019, 180 p., 4 €. Avec le dérèglement climatique, les migrations vont s'accroître. Les discours sécuritaires sont pleins d'idées reçues (toute la misère du monde). Ce livre analyse 17 idées reçues et incite à revenir à la réalité (nous sommes tous issus-es de migration !). Suivent 16 propositions pour que cela se passe mieux et pour que la Méditerranée ne devienne pas un vaste cimetière.

■ **Vers des humanités écologiques**, Deborah Bird Rose, suivi de *Oiseaux de pluie*, Liby Robin, éd. Wild-project, 2019, 78 p., 8 €. Reprise de deux articles parus dans la presse australienne il y a une vingtaine d'années. Les deux s'appuient sur la pensée des peuples aborigènes, montrant que l'on ne peut penser l'humain en dehors de son appartenance au monde, que l'écologie est d'une belle complexité.

■ **École**, Laurence de Cock, éd. Anamosa, 2019, 96 p., 9 €. L'autrice, historienne de l'éducation et enseignante, montre comment au fil du temps, le côté émancipateur de l'école est détourné pour devenir un éloge de l'individualisme. Et cela est vrai aussi dans les écoles alternatives où le réseau le plus connu, Montessori, oublie le collectif et la solidarité pour se focaliser sur la réussite de l'individu. Elle souligne que Freinet avait mieux cerné la question et devrait être davantage repris pour lutter contre la marchandisation actuelle de la connaissance.

■ **Ennemis d'État. Les lois scélérates, des anarchistes aux terroristes**, Raphaël Kempf, éd. La Fabrique, 230 p., 13 €. La peur des attentats terroristes aujourd'hui conduit nos dirigeants à faire des lois permettant d'arrêter une personne seulement pour ses idées. Ce qui n'est pas sans rappeler les lois des années 1893-1894, faisant suite aux attentats anarchistes. Une comparaison intéressante entre les deux périodes.

■ **Manuel de sociologie des mobilités géographiques**, Leslie Belton-Chevallier, Nicolas Oppenheim, Stéphanie Vincent-Geslin, éd. Presses universitaires François Rabelais, 2019, 151 p., 19 €. La crise des gilets jaunes a placé devant la scène de manière brutale les contraintes qu'engendrent les déplacements d'une part importante des Français pris au piège entre les coûts croissants de leurs trajets et l'absence d'alternative à la voiture. Ce livre analyse les effets ambigus du développement des mobilités dont les effets sont liés aux inégalités spatiales et sociales.

■ **Apprendre à transgresser**, Bell Hooks, éd. Syllepse, 2019, 189 p., 18 €. Recueil de textes incisifs à la croisée de l'autobiographie et de la réflexion théorique sur la pensée de Paulo Freire, le racisme, le sexisme et le rôle du système éducatif dans la reproduction de l'ordre dominant. Ce livre est une introduction à la pédagogie de l'émancipation défendue par l'une des plus grandes voix du féminisme afro-américain.

B. D.

■ **Yao, visa refusé**, Didier Viodé, éd. L'Harmattan, 2019, 74 p., 13,90 €. Yao, peintre autodidacte, aimerait aller en France pour présenter ses œuvres. À la télé, Sarkozy parle d'immigration choisie avec notamment l'accueil des artistes. Mais au consulat, Yao, inconnu, essuie échec sur échec. Il va alors tout essayer. Réussira-t-il ?